

Histoire du Grand Madawaska jusqu'au début du XXe siècle **par** **Guy Thériault**

Ce précis de l'histoire du Grand Madawaska est tiré de plusieurs sources, mais surtout du livre écrit par l'abbé Thomas Albert en 1920 et réédité en 1982 par MM. Adrien et Benoît Bérubé et Mme Georgette Desjardins avec l'appui de la Société historique du Madawaska. Pour les descendants Thériault, il est intéressant de noter que l'abbé Albert s'est inspiré d'une importante documentation fournie par le sénateur américain Patrick Therriault, et des notes manuscrites laissées par l'archiviste canadien Prudent Mercure.

Définissons d'abord ce qu'est la région du Grand Madawaska historique. On peut dire que c'est cette partie du bassin versant du fleuve St-Jean qui débute au nord du Lac Témiscouata sur le versant sud des Monts Notre-Dame, s'étend sur les deux rives de la rivière Madawaska et descend la vallée de la St-Jean jusqu'à Grand-Sault. À l'est, la région s'étend jusqu'à la limite des villages historiques compris aujourd'hui dans le Témiscouata québécois et le secteur Madawaska du comté de Restigouche au Nouveau-Brunswick; à l'ouest, il comprend la vallée supérieure du fleuve St-Jean jusqu'aux Sept-Îles, la vallée de la rivière St-Francis et la partie nord du comté d'Aroostook dans le Maine américain. La région est séparée physiquement du bassin versant du fleuve St-Laurent par les Monts Notre-Dame, une extension des Appalaches; à l'époque, on traversait de l'un à l'autre bassin versant en suivant, selon les saisons, l'une de trois routes de portage utilisées par les Amérindiens : la principale entre le lac Témiscouata et Notre-Dame-du-Portage près de Rivière du Loup au Québec; la deuxième entre le lac Témiscouata et Trois-Pistoles et la troisième entre Notre-Dame-du-Portage et la rivière St-Francis.

À l'arrivée des Français en 1604, la région était habitée par les Malécites, chasseurs et pêcheurs nomades, alliés des Micmacs, et qui faisaient partie des Abénakis et de la confédération algonquine qui s'étendait depuis les Grands-Lacs jusqu'au golfe St-Laurent. Les principales bourgades Malécites étaient sises à Edmundston, St-Jean, Springhill et Woodstock. Cette confédération algonquine était ennemie de la confédération des Iroquois dont le territoire était plus à l'ouest et au sud de la vallée du St-Laurent.

Le Grand Madawaska fut donc une zone tampon entre le Canada des Français (centré sur la vallée du St-Laurent y compris la région des Grands-Lacs) et l'Acadie historique (la Nouvelle-Écosse, le sud-est du Nouveau-Brunswick et une partie du Maine). Le Grand Madawaska fut originalement érigé en seigneuries du Madouesca et de Clignancourt en 1683 et en 1686 par le gouverneur de la Nouvelle-France à Québec. Ces seigneuries s'étendaient environ du Lac Témiscouata au Québec jusqu'à Médoctec au Nouveau-Brunswick sur les deux rives du fleuve Saint-Jean et de la rivière Madawaska afin de protéger la voie terrestre entre le Canada et l'Acadie. Pendant toute la durée du régime français, les relations entre les Malécites et les Français furent plutôt harmonieuses, mais elles devinrent assez tumultueuses avec les Anglais qui suivirent.

Du point de vue politique, il y eut de nombreux bouleversements. Sous le régime français, la région était administrée depuis Québec. Puis, après la conquête britannique, l'administration s'est déplacée graduellement vers les Maritimes. En 1783, le traité de Versailles entre les USA et la Grande-Bretagne établissait les frontières générales entre

les USA nouvellement indépendants et les colonies demeurées loyales à la Grande-Bretagne (la Nouvelle-Écosse et le Canada). Suite à ce traité, un nombre considérable de Loyalistes américains vinrent s'installer au Québec et en Nouvelle-Écosse, en particulier, dans la vallée du fleuve St-Jean dans la région de Frédéricton. Sous la pression de ces Loyalistes, les gouvernants britanniques détachèrent le territoire du Nouveau-Brunswick de l'administration de la Nouvelle-Écosse et en firent une province autonome en 1784.

Colonisée originellement dans la période vers 1785 par les Acadiens poussés hors de Ste-Anne-du-Pays-d'en-Bas (Fredericton) par les nouveaux colons anglophones mis en place par les gouvernants britanniques, la région du Grand Madawaska attira, dans la période 1820-1870, de nouveaux colons francophones, en partie acadiens et en partie canadiens-français provenant du Bas-du-Fleuve au Québec. Notons que des familles Thériault ont fait partie des différentes vagues d'immigration au Madawaska.

Les premiers colons permanents, des Acadiens, s'établirent entre St-Basile et la Grande-Rivière sur les deux rives du fleuve; dès 1787, des « Canadiens » du Bas-du-Fleuve les y rejoignirent. Il fallut attendre jusqu'en 1790 pour que les colons reçoivent leurs titres de concession. Encouragés par l'émission de titres de propriété aux francophones, d'autres suivirent dès 1794 dont Joseph Thériault, père et fils qui s'établirent à Rivière-Verte, sur la rive nord du fleuve. Devant l'afflux grandissant des colons, St-Basile fut érigé en paroisse en 1792, devenant ainsi l'une des plus anciennes paroisses des Maritimes depuis l'expulsion des Acadiens et la paroisse-mère des autres paroisses du Madawaska. Cette fondation fut suivie d'une lente progression de la population francophone dans la région jusqu'aux années 1820 et du développement des structures paroissiales et religieuses.

Les colons francophones du Madawaska pensaient y avoir trouvé un havre de paix, mais il devint bientôt évident que la question des frontières dans la région demeurerait un sujet de litige sérieux entre les différents partis. La rivalité entre les USA et le gouvernement britannique pour la possession du territoire toujours en litige entre les deux puissances et même entre les colonies britanniques s'est exacerbée surtout après 1814. Les Américains et les Anglais y convoitaient les riches forêts de pin pour la construction navale. Les Britanniques en avaient aussi besoin pour maintenir leurs lignes de communications terrestres entre le Bas-Canada et les Maritimes. Le Bas-Canada réclamait la juridiction sur le territoire jusqu'au Grand-Sault; le Nouveau-Brunswick réclamait le territoire jusqu'au Lac Témiscouata. Il fallut 75 ans de querelles, d'escarmouches et de menaces de guerre pour vider la question des frontières dans la région.

On arrive ainsi vers 1835, à la période de la « Guerre non-sanglante de l'Aroostook ». C'est alors que les gouvernants locaux du Maine et du Nouveau-Brunswick, ambitieux et avides de popularité, faillirent entraîner leur pays respectif dans une guerre : émeutes, arrestations, insurrections, mobilisations de milices, constructions de forts s'ensuivirent sur les 2 rives du fleuve (Fort Kent, Grand-Sault, Petit-Sault, Dégelis, Fort Ingall (Cabano) et les sentiments s'échauffèrent sur les deux rives du fleuve St-Jean. Finalement, la sagesse prévalut.

En 1842, le traité Ashburton-Webster fixa la frontière régionale entre les USA et les colonies britanniques au fleuve St-Jean et à la rivière Madawaska. Avec le résultat que les colons francophones du Madawaska établis sur les deux rives du fleuve St-Jean se retrouvèrent divisés par la frontière internationale. Dans cette affaire, il est clair que les

Britanniques laissèrent tomber les colons francophones de la région qui avaient exprimé à plusieurs occasions leur loyauté à la Couronne britannique; c'est ainsi que plus de 2000 d'entre eux devinrent Américains malgré eux.

Il fallut attendre encore jusqu'en 1860 pour résoudre le différend territorial entre le Bas-Canada et le Nouveau-Brunswick : le juge Lushington du Conseil privé de Londres établit alors la frontière inter coloniale en accordant le lac Témiscouata au Bas-Canada, tandis que le territoire commençant 12 milles au-dessus de l'embouchure de la rivière Madawaska jusqu'au Grand-Sault était accordé au Nouveau-Brunswick. Comme on le voit sur la carte jointe à cet article, ces frontières perdurent encore aujourd'hui.

Après 1842, la paix revenue contribua à ramener la prospérité des deux côtés de la nouvelle frontière en permettant une meilleure exploitation des forêts et des terres. Les gouvernements échaudés du Nouveau-Brunswick et du Maine accordèrent plus d'attention aux habitants de la région et améliorèrent les structures administratives locales. Les titres des propriétés furent reconnus des deux côtés de la frontière et des francophones furent élus députés aux législatures du Nouveau-Brunswick et du Maine dès 1844 et 1846 respectivement. En 1860, le Madawaska canadien comptait 5000 habitants et l'Aroostook 3500. Finalement, en 1870, les paroisses catholiques de l'Aroostook qui avaient continué de dépendre de l'évêché canadien furent rattachées à l'évêché du Maine.

L'année 1861 marque le début de la Guerre de Sécession américaine (1861-1865). On y recrute nombre de soldats madawaskois francophones et plusieurs y perdirent la vie. En 1864 survinrent les discussions entre les provinces britanniques sur la création de la confédération canadienne qui fut approuvée en 1867; cet événement marque le démarrage des Madawaskois dans la vie politique provinciale et fédérale du nouveau Canada, en particulier celui de Vital Hébert et de Lévy Thériault. Des développements politiques similaires se produisirent du côté américain où des Acadiens, y compris des Thériault furent nommés représentants à la législature du Maine et au sénat américain.

La période entre 1860 et 1900 marque le début de grands développements industriels et d'infrastructure. Il faut noter la construction de routes d'interconnexion avec les autres régions et la venue des chemins de fer américains et canadiens. Il faut aussi noter l'effet négatif de la concession incitative d'énormes tracts de terres et de forêts aux compagnies ferroviaires qui ne voulaient pas les développer et refusaient de les vendre à la population grandissante de la région. Cette pénurie de terres est l'une des causes de l'émigration importante de francophones de la région vers l'Ouest (Alberta, Montana, Minnesota) dans les années 1880.

Au point de vue culturel et éducatif, des communautés religieuses d'hommes et de femmes viennent s'installer des deux côtés de la frontière pour y démarrer des écoles et des hôpitaux où le français tiendra une place importante. Notons en particulier, l'arrivée des Sœurs hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal à St-Basile en 1873; l'ouverture de classes et d'un hôpital dès 1874; l'ouverture d'une école normale à Fort-Kent en 1871 sous la direction de Vital Cyr; l'ouverture d'un collège classique à Van Buren en 1886 qui obtient le droit de conférer des grades universitaires dès 1899; l'ouverture du Couvent de St-Bruno par les Sœurs du Bon Pasteur en 1891. Les Petites Franciscaines de Marie ouvrent un couvent à Wallagrass en 1897, et un hôpital à Eagle Lake en 1905. Les Sœurs du St-Rosaire de Rimouski ouvrent un couvent à Ste-Luce en 1898. Mais le développement des services en français ne s'est pas fait sans difficulté. Notons en

particulier l'adoption en 1871 de la loi du Nouveau-Brunswick abolissant les écoles catholiques et l'enseignement en français, et la lutte qu'il fallut conduire ensuite pour obtenir en 1874 une loi de tolérance de l'enseignement en français. Des luttes similaires eurent lieu dans le Maine après les années 1900.

Mais d'une façon générale, au début du 20^{ème} siècle, le grand Madawaska s'était doté d'une infrastructure économique et sociale qui reconnaissait ses particularités culturelles. C'est ainsi que l'on peut dire qu'en 1908, la tenue de la 6^{ème} Convention acadienne à St-Basile était une sorte de reconnaissance de la région, marquait la fin de son isolement physique, social et culturel, et indiquait qu'elle prenait maintenant sa place dans le monde acadien et francophone tout en gardant sa particularité brayonne.

